WEGNER, Bernd, *Wie Kriege enden. Wege zum Frieden von der Antike bis zur Gegenwart*

Claire Gantet

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1078>

DOI : 10.4000/ifha.1078

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Claire Gantet, « WEGNER, Bernd, *Wie Kriege enden. Wege zum Frieden von der Antike bis zur Gegenwart* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 2003, consulté le 22 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1078> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1078>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

WEGNER, Bernd, *Wie Kriege enden. Wege zum Frieden von der Antike bis zur Gegenwart*

Claire Gantet

- 1 Ce recueil de cours dispensés à l'université de la Bundeswehr de Hambourg est le fruit d'un projet ambitieux, exposé dans deux préfaces : à la suite de Carl von Clausewitz, faire sortir l'histoire de la guerre des questions étroitement militaires. La question de la fin des guerres se pose alors pour deux raisons essentielles : dans notre monde caractérisé par des tendances à la « désétatisation » ou la « reprivatisation » de la violence, on peut se demander si la paix est encore possible. La réponse nécessite une analyse globale. Loin d'être deux agrégats distincts, la guerre et la paix sont en effet, et de façon générale, des jalons dans des processus plus vastes d'intensification ou de désamorçage de la violence.
- 2 À l'issue de la lecture des quinze articles du volume, le lecteur ne peut toutefois pas s'empêcher d'éprouver une grande déception. Dès l'introduction de B.W., les éléments novateurs se mêlent à des affirmations pour le moins discutables voire positivistes : « sur la paix en soi, tout a été dit » et on assiste au cours du temps à la répétition des mêmes formules, etc. (p. XIV) – là où il aurait fallu souligner l'actualisation des formules héritées, qui leur confère tout leur sens – ; l'iconographie de la paix est par définition « fade, incolore, ennuyeuse » (p. XIX) ; rien n'a changé depuis le XVIIe s. (p. XXII) – sans parler du savoureux lapsus calami par lequel Callot est pris pour Caillaux (p. XIX) ! Les contributions sont ensuite ordonnées par ordre chronologique jusqu'à la guerre du Vietnam, puis trois articles tentent de dresser une typologie ou de proposer des réflexions générales.
- 3 Tous les articles soulignent que les traités formels ne produisent pas en eux-mêmes la paix (pour la guerre du Péloponnèse et la troisième guerre punique, voir la contribution de L. DE LIBERO ; pour 1918, voir les articles de E.W. HANSEN et G. NIEDHART), mais inversement, les actes de violence ne sont pas exempts de règles. Dans leur panorama de l'historiographie sur le conflit et la paix au Moyen Âge, S.

SCHMOLINSKY et K. ARNOLD insistent sur l'idée, largement partagée maintenant, que le « Moyen Âge » n'est pas une période plus violente que les autres et que la violence et les conclusions de paix présentent maintes facettes, très ritualisées ; à la fin du Moyen Âge, on assiste à une professionnalisation des envoyés. B. KROENER, dans un article bien pensé mais dans lequel manquent malheureusement les derniers acquis de l'historiographie, souligne la multiplicité des perceptions de la fin de la guerre de Trente Ans – « guerre de Trente Ans » par référence à l'Antiquité, la guerre du Péloponnèse, que la guerre actuelle semble dépasser en horreur, pour les élites ; guerre de Trente-Deux Ans pour les populations qui attendent une paix tangible – et il met en relation ces perceptions avec les pratiques et les contraintes militaires. R. BESSEL va plus loin en envisageant la difficulté de survivre après les massacres de la Seconde Guerre mondiale, en relatant les traumatismes et leurs conséquences sociales et idéologiques, en particulier quant au rôle de la femme et à la fonction de la famille.

- 4 Les autres contributions versent dans l'histoire événementielle (M. BUSCH sur l'essor de l'absolutisme au Danemark et en Suède, M. HUNDT sur l'ordre international durant la Révolution française et les guerres napoléoniennes, les deux contributions déjà citées sur la Première Guerre mondiale, J. DÜLFFER sur la Seconde Guerre mondiale, K. SHIBA sur les procès de Nuremberg et de Tokyo, M. FREY sur la guerre du Vietnam). Quant aux trois textes conclusifs (J. FISCH, V. MATTHIES, H. MÜNKLER), ils n'apportent pas grand-chose de neuf à tout lecteur de presse bien informée.
- 5 À l'issue de ce recueil, le lecteur ne peut qu'espérer voir l'histoire militaire gagner en interdisciplinarité : la dimension religieuse (pourtant largement présente dans maints conflits actuels et dans la guerre de Trente Ans) n'est absolument pas évoquée, l'iconographie est sacrifiée, les reclassements sociaux à peine envisagés, et une véritable interrogation sur le pouvoir (en quoi la guerre et la paix définissent les fonctions de la souveraineté) n'est pas développée. Des interrogations des sciences politiques et d'historiographies étrangères (Bertrand Badie par exemple n'est absolument pas connu) pourraient aussi enrichir le débat. Ce livre marque certainement un jalon, dans une historiographie amenée à se développer.
- 6 Claire GANTET